



Pimachiowin Aki has been the ancestral home of the Anishinaabeg for more than 6,000 years.

Pimachiowin Aki est le territoire ancestral des Anishinabegs depuis plus de 6000 ans.

Pimachiowin Aki— UNESCO Bid Goes to Paris

by Gord Jones

There are few great forests left in the world where indigenous people have been taking care of the land for thousands of years. But a rare example exists in Canada's boreal shield, stretching across 33,400 sq km of land and water. Pimachiowin Aki (Pim-MATCH-cho-win Ahh-KEY), meaning "the Land that Gives Life" in Ojibwe, is the ancestral home of the Anishinaabeg (Ojibwe) where they have co-evolved with the boreal forest landscape for more than 6,000 years. Chosen by Anishinaabe Elders, the term Pimachiowin speaks to longevity, good health, rewarding livelihood and freedom from misfortune. Aki ("land") includes not only earth, water and sky, but all that is spiritual—living and non-living—that ensures the survival and well-being of Anishinaabeg. This unique place of natural and cultural importance is a proposed UNESCO World Heritage Site.

Spanning the Manitoba-Ontario border, Pimachiowin Aki comprises traditional lands of five Anishinaabe First Nations (Bloodvein River First Nation, Little Grand Rapids First Nation, Pauingassi First Nation, Pikangikum First Nation and Poplar River First Nation) as well as two provincial parks (Atikaki and Woodland Caribou) and a conservation reserve (Eagle Snowshoe). Together the five small, isolated First Nations settlements have a total population of just 6,200.

The Anishinaabeg (meaning "the people") are an indigenous hunting-gathering-fishing people whose land-use practices are grounded in and informed by their cosmology, spiritualism, traditional knowledge, customary governance and cultural values. The long Anishinaabe presence can be found on the land: ancient portages and travel routes still used to this day;

Pimachiowin Aki – Candidature soumise à l'UNESCO à Paris

par Gord Jones

Il reste au monde peu de grandes forêts où les indigènes soignent la terre depuis des milliers d'années. Une d'elles se trouve dans le bouclier boréal canadien, s'étendant sur 33 400 km² de terre et d'eau. Pimachiowin Aki (Pim-MATCH-cho-wine Ahh-KI), c'est-à-dire « la terre qui donne la vie », en ojibway, est le territoire ancestral des Anishinabegs (Ojibways), où ils ont évolué de concert avec le



Elders of Pikangikum First Nation helped to guide the nomination process.

Les aînés de la Première Nation Pikangikum ont aidé à guider le processus de mise en candidature.

paysage de forêt boréale depuis plus de 6000 ans. Choisi par les aînés anishinabegs, le terme Pimachiowin évoque la longévité, la santé, un moyen de subsistance gratifiant et la protection contre les malheurs. Aki (« terre ») comprend non seulement la terre, l'eau et le ciel, mais tout ce qui est spirituel – vivant ou non – et qui assure

ceremonial sites and pictographs; harvesting areas; camps and cabin sites, both abandoned and actively used. A collaborative effort between the five Anishinaabe First Nations and the Ontario and Manitoba governments, the nomination builds the case for why Pimachiowin Aki has what UNESCO calls “outstanding universal value” for the traditional land-use and boreal shield ecosystem that the Anishinaabeg sustain. They are seeking to both protect ancestral lands and resources and create new livelihoods.

In 2004, Pimachiowin Aki made it onto Canada’s Tentative List of future World Heritage Sites. In 2006, the First Nations and provincial governments created the Pimachiowin Aki Corporation—a non-profit body that affirms the partnership of all seven parties towards establishing the proposed World Heritage Site. The Corporation has led the nomination and is ready to become the Pimachiowin Aki Management Board.

The nomination was submitted to the World Heritage Centre last January. The proposed Statement of Outstanding Universal Value emphasizes that “through their land-use, customary governance and cultural values, Anishinaabeg engage in a form of reciprocity with the land (Aki) that sustains them,” and that “the Pimachiowin Aki partners commit to supporting the continuity of this unique relationship.” The boundaries of the



nominated area are an outcome of community-led land-use planning and enclose an interconnected network of legislated protected areas that is larger than any existing protected area in the North American boreal shield.

“Preparing this nomination has been a wonderful experience, reaffirming the rich culture of our people ... Pimachiowin Aki reminds us that we are inseparable from a land given to us by the Creator to take care of,” wrote the Chiefs of the five First Nations at the beginning of the nomination document. “Our home for thousands of years, this land is our very existence as a people, and it is important to protect for our children and children around the world.... Our Elders believe we should share our knowledge for the good of all people and that we must continue to protect this land for the good of the planet.”

Currently undergoing evaluation, Pimachiowin Aki is expected to be on the agenda of the 37th Session of the World Heritage Committee in Paris next June. For more information, please visit www.pimachiowinaki.org.

Gord Jones is project manager, Pimachiowin Aki Corporation.

la survie et le bien-être des Anishinabegs. Cet endroit unique de grande importance naturelle et culturelle a été proposé comme site du patrimoine mondial de l’UNESCO.

Chevauchant la frontière entre le Manitoba et l’Ontario, Pimachiowin Aki comprend les terres traditionnelles de cinq Premières Nations anishinabegs (Première Nation de la rivière Bloodvein, Première Nation de Little Grand Rapids; Première Nation de Pauingassie; Première Nation de Pikangikum; Première Nation de la rivière Poplar) ainsi que deux parcs provinciaux (Atikaki et Woodland Caribou) et une réserve de conservation (Eagle Snowshoe). Ensemble, les cinq petites collectivités isolées des Premières Nations réunissent à peine 6200 habitants.

Les Anishinabegs (c. à d. « le peuple ») sont un peuple indigène vivant de la chasse, la cueillette et la pêche dont les pratiques de gestion des terres découlent et s’inspirent de leur cosmologie, leur spiritualité, leur savoir traditionnel, leur gouvernance coutumière et leurs valeurs culturelles. La longue présence des Anishinabegs se voit sur le terrain : d’anciens portages et chemins encore utilisés aujourd’hui; des sites cérémoniels et des pictogrammes; des zones de cueillette; des camps et des cabines, certains abandonnés, d’autres encore en usage. Fruit d’une collaboration entre les cinq Premières Nations anishinabegs et les gouvernements de l’Ontario et du Manitoba, le dossier de candidature démontre en quoi la Pimachiowin Aki possède ce que l’UNESCO appelle une « valeur universelle exceptionnelle » du fait de l’utilisation traditionnelle des terres et de l’écosystème du bouclier canadien que soutiennent les Anishinabegs. Ils visent à protéger à la fois les terres ancestrales et les ressources afin de créer de nouveaux moyens de subsistance.

La Pimachiowin Aki a été inscrite à la liste préliminaire de futurs sites du patrimoine mondial du Canada en 2004. En 2006, les Premières Nations et les gouvernements provinciaux ont constitué la Pimachiowin Aki Corporation – organisme à but non lucratif concrétisant le partenariat à sept qui vise à établir le site du patrimoine mondial proposé. La Corporation a dirigé le dossier de la candidature et est prêt à devenir le conseil de gestion de la Pimachiowin Aki.

La candidature a été soumise au Centre du patrimoine mondial en janvier dernier. Le projet de déclaration de valeur universelle exceptionnelle insiste sur ce que par leur utilisation des terres, leur gouvernance coutumière et leurs valeurs culturelles, les Anishinabegs ont établi une forme de réciprocité avec la terre (Aki) qui les soutient, et que les partenaires de la Pimachiowin Aki s’engagent à soutenir la continuité de cette relation unique. Les limites du territoire mis en candidature ont été fixées dans le cadre d’une planification communautaire de l’utilisation des terres, et elles englobent un réseau intégré d’aires protégées par la loi plus vaste que toute autre zone protégée dans le bouclier boréal nord-américain.

« La préparation de cette candidature a été une magnifique expérience, déclarent les chefs des cinq Premières Nations dans l’introduction du document de candidature. Elle a réaffirmé la riche culture de notre peuple. [...] La Pimachiowin Aki nous rappelle que nous sommes inséparables d’une terre que le Créateur a confiée à nos soins. Cette terre que nous habitons depuis des milliers d’années définit notre existence même comme peuple, et il est important de la protéger pour nos enfants et les enfants du monde entier. [...] Nos aînés croient que nous devons partager nos connaissances pour le bien de tous les peuples et que nous devons continuer de protéger cette terre pour le bien de la planète. »

Le dossier est à l’étude, et on prévoit que la Pimachiowin Aki sera à l’ordre du jour de la 37^e session du Comité du patrimoine mondial à Paris en juin prochain. Pour de plus amples renseignements, visitez www.pimachiowinaki.org.

Gord Jones est gestionnaire de projet à la Pimachiowin Aki Corporation.